jusque là, n'avaient pas encore ouvert la bouche pour le grand cri d'injustice *criante et réelle* du Gouvernement fédéral, à l'égard de nos propres compatriotes, mais qui, endossant, avec raison, les vues politiques du *Courrier*,—sans toutefois lui donner crédit de son travail,—criaient alors, comme père et mère, que nous ne sommes comptés pour rien, et horriblement maltraités, dans la Confédération.

Il est vrai que la politique fédérale,—depuis le règne des rouges,—ne tend à rien moins qu'à nous réduire à l'état de plats mercenaires, de valets ignorés ou de prolétaires endettés ; mais, grand Dieu !—nous sommes-nous dit,—comme ces journaux,—dont les uns se prétendent conservateurs,—ont mis du temps à comprendre notre fâcheuse, notre douloureuse situation ! Et puisqu'enfin ils ont trouvé leur science et leurs arguments dans les chiffres et les articles fournis par le *Courrier du Canada*, que ne le disent-ils, à la *bonne franquette* ? Que ne lui rendent-ils justice ?—Au surplus, que ne lisent-ils, que n'étudient-ils, *par eux-mêmes*, les documents officiels ?

Ce que nous disons de quelques journalistes, à plus forte raison pouvons-nous